

## EXTRAITS

### *Le témoin*

...Derrière son bureau, l'homme appuya son menton contre ses poings fermés, fixa les photos de la morte d'un air accablé.

Persuadé qu'à présent, il était tout ouïe, je me mis à raconter :

— Avant-hier donc, aux environs de vingt heures, alors que j'attendais Émeline Bertrand, la victime, j'eus une étrange prémonition qui me glaça d'effroi... Aussitôt, je me rendis dans la chambre du fond, m'installai à la fenêtre qui donne sur la ruelle Poupart pour guetter l'arrivée de mon amie. En bas, la concierge du numéro trois sortait les poubelles pour les ranger le long de la chaussée. À un moment, je ne sais pourquoi mais j'en suis convaincu, elle leva la tête et m'aperçut. Elle ne me jeta cependant qu'un coup d'œil distrait avant de se remettre immédiatement à sa tâche. Après quoi, elle rentra pour ne plus ressortir de la soirée. Si vous la convoquez, elle pourra vous confirmer ma présence à l'heure dite...

Bref ! La nuit était tombée depuis longtemps déjà. Il avait plu toute la journée ; une petite pluie sale qui s'insinuait sournoisement partout et faisait pleurer les gouttières engorgées.

Il n'y avait personne dehors, sauf ma chère Émeline... Je l'imaginai en train de marcher d'un pas pressé, ses hauts talons cliquetant sur le trottoir.

Je la vis apparaître à l'angle de la rue des Lilas, à côté de la boulangerie Froissard ; elle sembla hésiter avant de s'engager finalement dans la ruelle Poupart, long boyau sombre et sinistre. Elle aurait pu contourner le pâté de maisons pour rester à la lumière ; hélas, elle choisit le chemin le plus court.

Alors qu'elle n'avait plus que quelques mètres à parcourir pour sortir de l'ombre, un homme cagoulé surgit de je-ne-sais-où - de l'enfer peut-être - et avança vers sa proie. Émeline dut entendre sa démarche lourde, car elle se retourna immédiatement.

Ah ! Monsieur le Commissaire, vos silences m'accusent déjà. Vos regards sous-entendus me crucifient. Évidemment, vous allez me rétorquer que j'aurais pu foncer pour l'avertir du danger ou fracasser la fenêtre... Je vous jure que j'ai essayé de briser les carreaux de toutes mes forces, en vain. Ces doubles-vitrages sont très résistants. De surcroît, j'étais pétrifié de terreur.

En découvrant l'individu masqué, mon amie voulut hurler, appeler au secours ; mais sans lui en laisser le temps, l'homme la poussa contre le mur du jardin des Bardier et lui plaqua sa paume sur la bouche. Il chuchota quelque chose à son oreille, attendit qu'elle acquiesçât avant de desserrer les doigts de ses lèvres tremblantes. Tout de suite après, il sortit un scalpel de son blouson, et de sa main redevenue libre, força Émeline à s'agenouiller. En dépit de son effroi, celle-ci essaya de se défendre par des coups de pied et d'ongles lancés à l'aveuglette. Elle réussit même à lui arracher sa cagoule ce qui mit l'agresseur hors de lui. De rage, il lui assena un coup terrible sur la tempe, l'allongea de force sur le pavé détrempe. Ensuite, d'un geste brutal, il lacéra sa robe par le milieu, déchira son collant, son slip et écartela ses jambes.

.....  
— Saloperie ! s'écria le commissaire en me saisissant par le cou.

Il se dirigea vers la sortie à grandes enjambées, poussa la porte d'un geste brusque, me jeta dehors avant d'en claquer le battant sur mon dos. Puis il revint sur ses pas, adressa un

regard courroucé à l'agent abasourdi derrière son comptoir, et prévint enfin d'une voix tonitruante :

— Je ne veux plus le voir traîner par ici, compris ? Votre collègue l'a déjà chassé hier. Ce matin, il a quand même réussi à se faufiler jusqu'à mon bureau où il est resté une demi-heure à m'observer, sans presque ciller de ses détestables yeux verts !

Le policier opina de la tête avant de se remettre à taper sur le clavier, le regard rivé sur l'écran pour ne plus croiser celui de son supérieur. Ce dernier se tourna une dernière fois vers la porte, me regarda à travers la vitre d'un air furibond et cria dans ma direction :

— Saleté de chat !

---

## *Prière à Luna*

Je te regarde. Tu as l'air si paisible. Tes yeux me fixent avec amour, car c'est bien de l'amour, n'est-ce pas, que tu éprouves pour moi ? Oui, tu m'aimes, j'en suis persuadée, mais d'une façon bien à toi : discrète, silencieuse, avec une pointe de détachement. Tu n'exiges pas grand-chose, juste un peu de tendresse, de chaleur et d'attention. Du moment que tu manges à satiété et que tu te sens à l'abri, tu es satisfaite. Que j'aimerais te ressembler, me contenter des mêmes simplicités que toi. Ne plus penser, ne plus souffrir, oublier que Pierre est parti, lassé de mes états d'âme, de mes douleurs, de mes angoisses.

Il a fermé sa valise.

J'ai entendu un claquement sec. J'ai sursauté, des larmes dans les yeux, et Pierre s'est approché de moi, droit, impassible, froid, pour me lancer d'une voix pleine de reproches :

— J'en ai assez, Florence !

J'ai noté que pour la première fois, il n'a pas utilisé mon diminutif : Flo. Mon prénom énoncé entièrement par sa bouche m'a paru incongru, ridicule. De plus, il a résonné à mes oreilles comme une insulte. J'ai serré mon mouchoir plus fort ; il n'était déjà plus qu'une boule chiffonnée, déchiquetée, inutilisable. J'ai croisé le regard glacial de mon époux. Il m'a fixée un long moment, puis a haussé les épaules avant d'ajouter sur le même ton réprobateur :

— Je pars, je n'en peux plus ! J'étouffe ici. Notre maison n'est pas accueillante. Toi non plus d'ailleurs. Je vis auprès d'une sorte de zombie, enfin, un truc de ce genre, car tu n'as plus rien de commun avec celle que tu étais avant, lorsque je t'ai rencontrée. J'ai essayé de faire des efforts, de te comprendre, en vain. À présent, c'est fini. De toute façon, ça devait fatalement se terminer ainsi un jour ou l'autre, tu ne crois pas ?

Non ! Non ! Non ! Pas encore. Pas si vite. Je n'étais pas préparée. J'avais tellement besoin de lui.

Mais il n'a rien voulu savoir.

J'ai occulté les mots dont il m'a accablée après cette annonce brutale. Je ne me souviens de rien, sauf qu'après son départ, j'ai eu l'impression que l'on venait de m'amputer d'un organe vital...

Dis-moi Luna, ma belle, as-tu déjà été plaquée ? Je suis certaine que non. Et quand bien même tu l'aurais été, tu t'en moquerais. Tu ne t'es attachée à personne, sauf - peut-être - un petit peu à moi, du moins j'ose l'espérer. D'ailleurs, tu ne sors pratiquement jamais. Tu préfères rester à l'intérieur, dans le cocon douillet que tu t'es choisi : mon lit. Tu t'y pelotonnes avec extase, du moins, il me semble que c'est de l'extase, sinon quoi d'autre ?